

## UN ROI SUR SA TERRASSE

Il faut d'abord quitter l'ocre de la Grande Place et se glisser dans la fraîcheur des ruelles. Laisser derrière soi toute cette agitation et se faufiler sous des vignes vieilles d'un siècle. Se glisser sous les grappes bleues jusqu'à trouver la gueule d'un escalier taillé dans la craie. Peu importe lequel, d'ailleurs, ils mènent tous au surplomb de la ville blanche, sur la fameuse terrasse...

Mieux vaut monter à pas de loups. Ce n'est pas tant pour éviter les scorpions – ces bestioles n'affûtent ici que des venins de rosière – mais davantage pour garder le silence. Dans ces ruelles – si pentues qu'on croirait que les promeneurs s'y agenouillent – l'ombre et la chaleur se livrent un combat sans merci. Vous marchez sous les figuiers de Barbarie comme au chœur d'une église. Mais c'est au sommet

## LES PORCELAINES

que tout se joue. Au beau milieu d'un vaste balcon ourlé de fer et d'amandiers. C'est là qu'il vous attend. Tout au long de la saison chaude, assis du matin au soir à sa table de bistrot, une jambe croisée sur l'autre. À y regarder de plus près, il est plus maigre qu'un coucou. Entre l'os et la peau brune courent de grosses veines bleues, comme sculptées à la gouge, mais si ce vieillard est désormais en bois tendre, il n'est pas malheureux. Il a sous le nez de quoi fumer jusqu'à la nuit et, à portée de main, une carafe de vin de soif. C'est un roi sur sa terrasse. Le monde peut bien tourner à la vitesse qu'il veut, cet homme-là ne bronchera pas. Il est trop occupé : il joue aux petits chevaux.

C'est tout un cérémonial. Il peut de longues minutes, dans ses deux mains jointes, réchauffer les dés. A-t-on idée de ce qu'il leur chuchote ? Il faut croire qu'il les encourage. Toujours est-il qu'il les accompagne sur le tapis. Une fois le résultat délivré, il avance son petit canasson d'ébène d'autant de cases. Son sourire à cet instant ne vous dira pas grand-chose. C'est un mystère de plus. Impossible de s'y attarder puisqu'il change aussi sec de place. Il se glisse dans le camp d'en face et s'installe aux commandes

## UN ROI SUR SA TERRASSE

avec un peu de précaution. Parfois, il soulève la robe grenat de sa piquette et, du bout des lèvres, boit quelques gouttes. Jamais assez pour se griser. Les dés l'attendent. La course le réclame.

Il n'a pas toujours été fou. Dans une autre vie, pas si lointaine, il avait encore toute sa tête et traversait la ville à toute allure, au volant d'une Américaine. C'était alors un ogre. Une haute figure de la Grande Place et du plein soleil. C'est d'ailleurs là, sous les arcades des commerces, qu'il a trouvé la femme de sa vie. Elle y courait – de bien étrange façon, comme si un harnais retenait ses épaules en arrière – les bouquinistes et les échoppes de parfumeurs. Ses yeux – deux pupilles aussi brunes et confuses que les traces laissées par le feu au milieu d'un lit d'herbes mouillées – ont fait couler beaucoup d'encre. Elle s'appuyait avec beaucoup d'élégance sur un parapluie anglais et chinait des breloques chez les antiquaires. Elle était déjà d'une patience d'ange et pouvait perdre tout un après-midi en compagnie d'un thé indien. À cette époque, couraient à ses trousses un lieutenant de vaisseau, un chanteur de bel canto et un étudiant en médecine. On lisait la passion jusque dans le